

4 contradiction réalisée. — La métaphysique change dit au contraire : le principe d'identité et de contradiction n'est pas seulement l'a. et le pensé abstrait, mais la forme fondamentale du réel c'est pourquoi le devenir ne peut être à lui-même en raison, mais doit avoir en fin et comble sa raison dans une réalité qui soit en tout et pour tout identique à elle-même ; absolument simple et immuable, qui soit à l'être comme A et A et ~~par~~ <sup>par</sup> lui-même esse subsistent. Akte Pur, et par conséquent essentiellement distinct du monde multiple et changeant.

Le principe d'identité lui-même paraît avoir une valeur absolue dans l'être scientifique, ne paraît impliquée une absurdité métaphysique. Je ne lui mis d'autre base que le mouvement des projectiles qu'Euclide voyait et concevoir tout bien que mal avec le principe "quidquid movetur ab alio movetur", et pour l'explication duquel on inventa la théorie de l'impetus admise par les Thomistes comme Jean de Thomas et ~~John~~

Je me demande ~~es~~ la science peut-elle affirmer quand elle formule ce principe d'identité. Et ce qu'elle fait porter réellement son affirmation sur la modalité du mouvement (rectiligne et uniforme), ou va-t-elle plus loin et fait-elle encore porter son affirmation sur le fait que le mouvement continue, alors que le mobile n'y a soumis à aucune force ? — Il me semble que si l'affirmation est restreinte aux modalités du mouvement la science est-elle dans son domaine et ne se hâte-t-elle à aucune impossibilité métaphysique. Si au contraire

N° 7  
10 juillet 1909  
à M. Hulchoix à Tournai Belgique



20  
Cher Monsieur,

Je suis bien en retard pour vous remercier de l'aimable attention que vous avez eue de m'envoyer votre livre sur "le mouvement absolu et le mouvement relatif". Je n'ai attendu d'avoir pu consacrer de certains chapitres qui m'intéressent particulièrement. Il ne m'a malheureusement pas été possible de lui adresser avant que la conclusion, je suis obligé de remettre cette étude à un peu plus tard.

Je me permettrai de vous demander un renseignement au sujet du principe d'identité que vous présentez p. 274 sous la forme suivante, à l'article du postulat « selon cette théorie, un corps théorique de dimension infiniment petite, qui existerait seul en présence du trièdre de référence, ne mourrait, par rapport à ce trièdre, en ligne droite avec une vitesse constante. » C'est bien

2  
il me semble l'équivalent de la formule: "Un corps qui n'est soumis à aucune force ne peut avoir qu'un mouvement rectiligne et uniforme".

Après admettre, si je ne me trompe, que c'est là ni une vérité s'imposant à priori (susceptible d'être dérivée du principe de raison suffisante), ni une vérité démontrée expérimentalement, comme le croyait Newton; il me semble que selon moi c'est un postulat suggéré par certain fait particulier (comme par ex. le mouvement de projectiles qui constitue lorsqu'il y a impulsion & crévé) et étendu ensuite à des cas plus généraux sur que cette extension puisse être ni confirmée ni contredite par l'expérience.

Mais ce postulat qui est à la base de la mécanique moderne non seulement ne paraît pas susceptible d'être déduit des principes de raison suffisante et de causalité; mais il paraît leur être contraire. Pour Aristote et S. Thomas un mouvement doit nécessairement s'initier de que cause la cause qui lui a donné naissance. C'est là, pour eux, une nécessité métaphysique ou absolue. Le effet le principe métaphysique de causalité appliquée au mouvement se formule: "quidquid movetur ab alio movetur". Le mobile n'a pas seulement besoin d'être mis par un moteur pour passer du repos au mouvement; mais encore il a encore besoin pour continuer à se mouvoir. Le mouvement n'est pas en effet un état, ce n'est pas non

26  
3 plus comme le concevait métaphysiquement Descartes une réalité restant toujours la même et passant d'un corps dans un autre. Si l'on définit le mouvement non pas <sup>par un état</sup> en fonction du type comme le faisait Aristote, mais métaphysiquement en fonction de l'être, on le concevra comme un devenir, passage et la puissance à l'acte, et l'on verra que ce passage ne peut s'effectuer si le mobile n'est soumis à aucune force. La puissance qui de soi n'est pas l'acte ne peut de soi être actualisée sans même faire intervenir la division de l'être en puissance et acte, il suffit de dire: la continuation du mouvement implique à chaque instant un changement de position, lequel ne peut être sans raison suffisante. Affirmer que ce changement peut s'effectuer sans raison d'être actualisée ce serait en venir à nier le principe d'identité ou de non-contradiction. Le effet et changement de position est union successive du divers (de la position A et de la position B), or ainsi que l'union existentielle du divers est possible, c'est dire que des éléments de soi divers peuvent de soi (inconditionnellement) être quelque chose d'un. (au moins d'une unité d'union), ce qui est la négation du principe d'identité; et conséquemment du principe de non-contradiction. — Il est soit qu'en généralisant le principe d'identité on doit en venir à dire avec Hegel, comme avec tous les partisans évolutionnistes et comme M. Bergson: le devenir est à lui-même sa raison, le principe d'identité et de non-contradiction ne sont que des lois de la pensée abstraite et non pas des lois du réel, le réel en son fond est une

8  
Beaucoup de difficultés, par un de phénomènes physiques chimiquement  
aux phénomènes rituels, de ceux à aux pleins rituels, et  
ceux à aux phénomènes volontaires. N'y aurait-il pas  
un autre à l'ordre physique un exemple de série ascendante  
permettant d'imaginer la preuve. On dit souvent à matériel  
et parti par la science, le nom par le flot, le flot par la terre,  
la terre par le soleil, le soleil par un autre centre mais on ne  
peut remonter à l'infini, enfin de conclure il faut un mot  
qui n'ait pas besoin d'être prouvé, mais pour cela il  
doit être son activité même, et pour rendre raison de l'être  
de son action il faut qu'il soit l'être <sup>par lui-même</sup> même; celui: la  
seul peut agir par soi, qui il par soi. Or c'est qui il par soi  
est ce en quoi il n'y a distinction entre eux (excepté l'existence)  
et existence, cad. ce qui est à l'être être comme A et A,  
pure être au pur acte, sans limite, sans relâche et non-être.

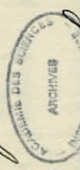
Cet exemple de série ascendante n'est que à matière satisfaisant  
parce qu'on n'est dans la même série d'activité, mais l'attraction. On  
retrouve par l'exemple de poring d'un effet donné à un cause minimum  
éprouver si il a de lui-même supérieur, ce serait l'image  
de la dernière démarche qui conduit au caractère.

Je vous demande pardon, cher monsieur, de cette trop longue  
lettre, l'amabilité avec laquelle vous m'avez reçu à Bordeaux  
m'a invité à vous parler ainsi en toute liberté. Si vous pouviez écrire  
un article sur cette question du principe d'identité vous rendriez bien service  
aux philosophes matérialistes. Avec mes bien sincères remerciements, je  
vous prie d'agréer, cher monsieur, l'assurance de mon très respectueux dévouement.  
R. Rey. Garrigou. Laprange. O. P.

10 juillet 1905

5

20  
l'affirmation posée sur la réalité, l'être même du  
mouvement qui continuerait sans cause, la science  
non seulement n'est pas limitée mais elle énonce un  
postulat qui est en opposition radicale avec le Stoïcisme  
grand principe métaphysique d'actualité, de raison  
suffisante et d'identité.



Il est ainsi contraire aux lois fondamentales de  
la raison, comment le principe d'identité a-t-il pu devenir  
la base de la physique moderne? - J'ai demandé  
de éclaircissement sur ce sujet à mon cher Boulayeur  
et la faculté de sciences de Lille, qui nous a fait le  
plaisir de venir nous voir à plusieurs fois. Il m'a  
fait lire un travail de Monsieur Painlevé sur le principe  
de la mécanique. Et il m'a semblé retrouver l'opposition  
que j'ai vue de vous énoncer entre le principe métaphysique  
"quidquid movetur ab alio movetur" et le principe d'identité  
dans celui que M. Painlevé signale entre la mécanique  
scolastique et la mécanique copernicienne.  
"Le principe d'identité scolastique, dit-il, s'énonçait :  
Tout élément matériel infiniment éloigné des autres est  
absolument fixe..." Pour les scolastiques, il n'y a donc pas  
de vitesse acquise : que d'un élément matériel en mouvement  
on écarte brusquement et à grande distance tous les autres

6  
 corps, l'élément s'arrête brusquement. D'après le Copernicien, au contraire, il garde sa vitesse en grandeur, direction et sens. - Cette divergence sur le principe d'inertie suffit à creuser un abîme entre les deux doctrines 97 (p. 396)

J'ai pu concevoir comment le principe d'inertie entend au sens copernicien a été par la violation des premiers principes rationnels. Admis que tout corps est indifférent au repos ou au mouvement, on voit qu'il faut une cause non seulement pour expliquer le changement qui consiste à passer du repos au mouvement, mais encore pour expliquer tout le changement impliqué dans le mouvement même. Tandis que le repos s'explique par le simple cessation d'action qui produirait le mouvement. - En d'autres termes le repos et un état, mais on ne peut parler d'état de mouvement, puisqu'il est essentiellement un changement. Le mouvement ne peut être un état - Une simple impulsion ne peut produire un effet <sup>positif</sup> instantané. C'est pourquoi a que dit le Copernicien. Ce problème n'est pas sans rapport avec la preuve de l'existence de Dieu par le mouvement. J'ai pu encore rédiger cette preuve que j'ai tirai vos soumettre, elle entrera dans un article "Dieu" que j'ai préparé pour la "Dict. apologetique de la Foi catholique". J'ai du développer

(1) Ne se dit véritablement par le mouvement. M. a dit que cet ouvrage laisse beaucoup à désirer au gr. de son auteur. "Nécessité et Réalité de Dieu" vol. 2, 430 p. mai M. Boulangier

7  
 Plus loyalement la question de la possibilité de la démonstration de l'existence de Dieu, j'achève ma 40<sup>e</sup> pag. in folio avant d'aborder la 1<sup>re</sup> preuve. - Une de choses qui me gêne le plus pour la preuve par le mouvement c'est précisément le principe d'inertie. Et ainsi j'ai vu l'erreur dans la physique moderne d'exempler satisfaisant de cause équilibrée, c'est à dire d'une égale on d'un ordre supérieur à l'effet produit. Comme vous le savez la série de causes qui mène au 1<sup>er</sup> moteur n'est pas la série de causes univoques qui remonte dans le passé, Aristote admettait l'éternité du monde et du mouvement et s'TR. ne voit pas d'impossibilité à cette explication si l'infini la série de causes qui mène au premier moteur et celle de causes agissant simultanément et gentilement subordonnés; ainsi de ajustés de la montre ou remonté au ressort, mais peu importe que cette montre marche de façon à q. q. un le remonté de l'ajusteur. Thomas donne comme exemple de causes essentiellement subordonnés: le mouvement du marteau, celui du bras, celui des nerfs, celui de la volonté, enfin le 1<sup>er</sup> moteur. On trouve facilement cette hiérarchie dans l'homme, mais chaque fois que on passe d'un ordre à un autre il y a pour le 1<sup>er</sup> moteur

